

PARIS WILLOUBY

DOSSIER DE PRESSE

XAVIER RIGAULT ET MARC-ANTOINE ROBERT
PRÉSENTENT

FESTIVAL FILM FRANCOPHONE D'ANGOULÊME

ISABELLE CARRÉ
STÉPHANE DE GROODT
ALEX LUTZ

PARIS WILLOUBY

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR
ARTHUR DELAIRE ET QUENTIN REYNAUD

JOSÉPHINE JAPY
SOLAL FORTE
AMINTHE AUDIARD

SORTIE LE 20 JANVIER

Durée : 1h23

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.marsfilms.com

© PHOTOS Michaël Crotto / Sophie Davin

DISTRIBUTION
MARS FILMS
66, rue de Miromesnil
75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20
contact@marsdistribution.com

PRESSE
LAURENT RENARD
53, rue du Faubourg Poissonnière
75009 Paris
Tél. : 01 40 22 64 64
laurentrenard@wanadoo.fr



SYNOPSIS

Les Guilby-Lacourt forment une famille recomposée typique de notre époque. Entre père, belle-mère, petite sœur, frère, demi-sœur, ou encore demi-oncle, ils ont parfois du mal à s'y retrouver !
Un soir, ils apprennent la mort d'un grand-père avec qui ils ont coupé les ponts depuis une dizaine d'années. Fatalement voués à cohabiter le temps d'un long voyage pour se rendre à son enterrement, ils vont tous très vite devoir s'adapter au concept du « vivre ensemble » dans l'espace exigu de la voiture familiale. Pour le meilleur et pour le pire !



ENTRETIEN

ARTHUR DELAIRE ET QUENTIN REYNAUD

PARIS-WILLOUBY est votre premier long métrage à tous les deux. Quel a été votre parcours avant ce film et qu'est-ce qui vous a réunis ?

Quentin Reynaud : Nous sommes originaires de la région bordelaise. Par l'intermédiaire d'amis communs, nous nous sommes retrouvés à la même table alors que nous étions sur deux films qui se tournaient sur le bassin d'Arcachon. Arthur et moi avons commencé à discuter et nous avons vite constaté que nous étions assez proches en termes de vision artistique et d'envie de cinéma. PARIS-WILLOUBY est né lors d'un dîner, sur un coin de table par des dessins racontant l'histoire d'une famille recomposée ! Mais avant d'envisager un long métrage, nous sommes passés par des courts…

Arthur Delaire : D'ailleurs, je me souviens avoir ressorti la nappe martyrisée que nous avions gardée précieusement lors de notre première vraie séance de travail ! Notre premier court s'appelle COURSE EN SAC. Nous nous sommes amusés à y raconter la journée incroyable de deux abrutis que tout oppose tombant par hasard sur un sac remplis de billets de banques. Avec le second, DEMAIN C'EST LA FIN DU MONDE, qui met notamment en scène Clovis Cornillac et Laurence Arné, nous avons souhaité nous plonger dans un univers plus intimiste et plus élaboré du point de vue de l'image. En parallèle, nous avions évidemment toujours l'idée de mettre en scène un long métrage…

QR : Oui, le scénario continuait d'avancer…

Comment fonctionne votre tandem ? Qui fait quoi, de l'écriture à la mise en scène ?

QR : Pour l'écriture, nous nous sommes mis d'accord sur les situations des scènes, les personnages et leurs enjeux. Celui de nous deux qui se sentait inspiré commençait de son côté et au bout de quelques pages, il faisait lire le résultat à l'autre, qui donnait son avis et prenait le relais. Le processus s'est répété jusqu'à ce que nous arrivions à une version qui nous convienne à tous les deux. Ensuite nous avons peaufiné le travail ensemble pour les finitions et l'harmonie, mot par mot, phrase par phrase…

AD : Qui plus est, nous avons, Quentin et moi, une formation de comédien et nous nous sommes vite retrouvé à nous jouer les scènes pour voir si elles fonctionnaient, cela a nourri notre écriture tout le long de notre travail. Pour ce qui est de la mise en scène, nous nous considérons comme un binôme : il n'y en a pas un qui s'occupe de la technique et l'autre de l'artistique par exemple. Tout passe en fait par beaucoup de discussions entre nous avant d'en parler au reste de l'équipe. C'est une question de cohérence. Il ne faut pas qu'il y ait de voix discordantes sur un plateau, cela pourrait être troublant, notamment pour les comédiens…

QR : J'ajoute que le film avait été entièrement storyboardé, c'était même le gros de notre travail de préparation, une sorte de Bible qui nous a été très utile. L'équipe technique n'avait plus, au jour le jour, qu'à nous faire des propositions par rapport à ce qui avait été dessiné et ce que nous avions imaginé. Une partie du film se passant dans l'espace clos de la voiture, cet outil nous a aussi permis de réfléchir à la façon de le filmer. C'est ainsi par exemple que la première scène de famille dans la voiture est un plan-séquence, filmé de face, avec tous les personnages dans le champ. L'ambiance est un peu tendue… le spectateur plonge tout de suite dans le bocal.

Si l'on remonte au tout début du projet, quel intérêt commun suffisamment fort pour cette histoire aviez-vous, au point de vouloir en faire un film ?

QR : Nous avons chacun des familles nombreuses et, même si ce que l'on voit dans le film n'est pas le reflet exact de nos vies, c'était un sujet que nous connaissions bien.

AD : Il y a ça et là quelques emprunts au vécu, comme beaucoup de premiers films je pense, mais aussi beaucoup de choses inventées :



ce que nous avons été puiser dans nos histoires c'est la justesse des relations entre les personnages et le « sonner vrai » afin que chacun puisse se sentir concerné par cette histoire.

QR : Le potentiel de l'histoire nous semblait important, d'autant que c'est un sujet qui n'est pas si souvent abordé que cela sous cette forme en France au cinéma, les références du genre étant plutôt américaines.

AD : Plutôt que d'aligner les vannes ou les gros gags habituels des comédies, nous avons fait en sorte que ce soient la construction progressive des personnages et les situations qui provoquent le rire. Il était déterminant pour nous que le spectateur soit en empathie avec nos personnages afin qu'il ressente toutes leurs humeurs.

QR : Oui, c'est pour cela d'ailleurs que nous qualifions le film de « comédie sensible » ! Nous avons également ajouté des éléments singuliers : on croise un réceptionniste d'hôtel étrange, une vallée perdue, des policiers un peu vieux, une ville qui n'existe pas, comme dans une sorte de rêverie, sans pour autant jamais tomber dans le fantastique…

AD : En fait, nous voulions que PARIS-WILLOUBY reste une comédie tout en possédant un aspect onirique, une certaine forme de poésie… c'est une originalité et une sensibilité qui nous parle. En revanche, soyons honnêtes, nous avons payé le choix de cet « entre deux genres » dès lors qu'il a été question de trouver un financement pour le film.

Alors justement, comment fait-on quand on est jeune réalisateur et que l'on propose ce film-là à un producteur ?

QR : Je dirais que nous avons eu à la fois de la chance et de la volonté ! Nous avons pu envoyer le scénario à 2.4.7 Films, dans une version très éloignée de ce qu'est devenu le film. Nous les avons rencontrés assez vite et une sorte de charme a opéré, une véritable relation de confiance.

AD : Je crois qu'ils ont ressenti notre volonté d'améliorer le scénario, notre enthousiasme et notre faculté à être réactifs…

QR : Au final, ils se sont engagés avec nous et malgré les moments un peu chaotiques de cette aventure, les mois où les chosent semblaient stagner, jamais ils ne nous ont lâché ou abandonné.

Le film a une vraie signature, dans son écriture ou sa mise en scène. Quelles étaient vos références ou vos influences ?

QR : Nous en avons beaucoup !

AD : Le « road movie » est un genre à part entière obéissant à des codes, et nous nous sommes bien sûr imposés de les connaître pour choisir ou non de les respecter : THELMA ET LOUISE de Ridley Scott

bien sûr, mais aussi des films plus récents qui ne sont pas forcément des road movies mais où nous avons trouvé une inspiration.

QR : Oui, nous pourrions citer TAMARA DREWE de Stephen Frears pour l'ambiance générale, THE DESCENDANTS d'Alexander Payne pour le ton de l'histoire, LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE de Rémi Besançon, ou encore évidemment LITTLE MISS SUNSHINE de Jonathan Dayton et Valérie Faris, même si à un moment nous avons eu peur d'entretenir une ressemblance avec ce film que nous considérons comme parfait. Mais au final, PARIS-WILLOUBY est très différent.

AD : De ces influences est venue par exemple l'idée d'avoir une idée de mise en scène par plan, qu'elle soit liée au décor, aux personnages, aux situations… Quand nous avons utilisé un hélicoptère par exemple, c'était pour une scène bien précise, qui le justifiait à ce moment du film et pas juste pour faire riche à l'image ! Nous aurions pu en mettre partout mais nous nous le sommes interdit. Même chose pour le plan-séquence, au moment où toute la famille découvre la maison du père ou dans des séquences plus simples comme celle du recteur que nous avons perché sur une estrade au début du film.

QR : On peut aussi dire que nous essayons en permanence de nourrir notre mise en scène d'autres disciplines artistiques. Arthur est musicien, et je suis architecte. Cela nous permet de sans-cesse élargir notre champ de vision sans rester bloqué derrière le combo. Nous tenions à ce que le film ait un style et nous avons ainsi beaucoup travaillé avec la lumière hivernale, étudié les cadres…

Parlons maintenant de vos comédiens, à commencer par Isabelle Carré, attachée au projet depuis le quasi tout début…

QR : C'était pour nous une évidence. Isabelle fait partie du top des actrices françaises et son nom s'est imposé dès l'écriture de la toute première version du scénario. Nous le lui avons envoyé, elle l'a lu en deux jours et nous a fait part de son enthousiasme. Nous sommes allés la voir au théâtre pour en parler vraiment. C'était il y a quatre ans ! Isabelle est le véritable roc de ce projet : elle a toujours été là, nous a toujours soutenus…

AD : Nous voulions une comédienne qui incarne le véritable pilier de cette histoire. Pour nous, une mère de famille, c'est quelqu'un qui encaisse tous les chocs de la vie sans jamais donner l'impression d'être atteinte. Une femme qui peut être douce mais qui pose les bases et les règles. Isabelle a tout cela en elle, y compris sur un plateau où elle parvient à canaliser toutes les énergies et à emporter les gens…

QR : Et puis c'est une comédienne qui n'a pas d'ego déplacé, tout est simple et d'un naturel désarmant pour elle.

AD : C'est sans doute pour cela que le public l'aime autant : ces qualités transparaissent à travers ses personnages. C'est une grande actrice mais pas seulement. C'est aussi, humainement, une femme extraordinaire ! Sans elle, nous n'aurions jamais pu mener ce film à son terme.

Stéphane de Groodt joue le rôle de Maurice, le mari d'Isabelle dans le film. Arthur, vous le connaissiez du tournage de BARBECUE…

AD : Oui, j'étais un petit assistant sur le film d'Eric Lavaine. C'est peut-être à ce moment-là qu'a pu germer l'idée de travailler avec lui un jour. Mais l'idée de lui proposer le rôle est véritablement venue avec Quentin : nous adorons son univers !

QR : Stéphane a un côté très « frais », pétillant, jovial et nous étions persuadés que son association à l'écran avec Isabelle Carré serait intéressante. Évidemment ça a fonctionné au-delà de nos espérances et leur entente sur le plateau a été formidable, comme une alchimie. Par moments, au bout de 6 ou 7 prises, alors que nous avions ce que nous souhaitions, ils nous en demandaient d'autres et nous proposaient même de créer de nouvelles scènes… Cette entente a été

très contagieuse et c'est à la demande de la famille que nous avons ajouté en cours de tournage la scène où ils chantent tous ensemble dans la voiture. Toute la complicité de la troupe s'exprime à travers cette scène que nous adorons.

AD : Pour revenir à Stéphane et rebondir sur ce que dit Quentin, j'ajouterais que nous ne voulions pas l'utiliser pour ce qu'il a déjà montré ou sait faire : son humour absurde, sa maîtrise de la langue française ou ses calembours. C'est avant tout cela, un très grand acteur, avec beaucoup de technique, de précision, de justesse et il nous l'a prouvé sur ce film en sachant rebondir de façon étonnante quand ses partenaires lui tendaient des perches…

QR : Si vous regardez attentivement le film, notamment certains échanges avec Alex Lutz, vous verrez des regards, vous percevrez des petites saillies qui nous ont mises en joie durant le tournage !



Alex Lutz justement : pourquoi avoir pensé à lui pour le rôle de Marc ?

QR : Lui aussi est arrivé assez tôt sur le projet, dès les premières versions. Il a un profil différent des autres comédiens du film : nous le considérons comme une pâte à modeler ! En écrivant le personnage de Marc, nous n'avions pas pensé à lui mais quand nous l'avons envisagé, nous savions qu'il en ferait quelqu'un de très différent de ce qu'il est vraiment. Alex réussit cela à merveille dans ses spectacles : il emporte ses personnages très très haut !

AD : C'est d'ailleurs en allant le voir sur scène que nous en avons eu la certitude : regardez-le imiter un cheval, c'est assez déroutant ! Certes, Alex est différent du personnage de Marc mais il avait envie de l'interpréter, de l'inventer et il nous a communiqué clairement son excitation à chaque étape de réflexion. L'expression s'est un peu perdue mais c'est un véritable rôle de composition.

QR : C'est avec lui que nous avons véritablement trouvé Marc et cela passait par un travail sur le physique et le look…

AD : En nous inspirant beaucoup du rock : The Smiths, The Stone Roses, un peu des frères Gallagher, de Jim Morrisson dans la démarche… Nous lui avons fait porter des pattes, une cicatrice pour lui donner un air de mauvais garçon ou un style de vêtements très précis…

QR : Et dès le premier jour de tournage, nous nous sommes rendus compte que ça fonctionnait, qu'il ne s'agissait pas d'un déguisement. De tous nos comédiens, Alex est certainement celui qui est allé chercher le plus loin de lui-même pour composer son personnage. Quant à l'être humain, lui aussi aurait pu nous laisser tomber en cours de route mais il a été un très bon camarade, sachant nous attendre, appeler, être présent… même lorsqu'il était en plein tournage de son propre film.

AD : Je sais aussi que l'aspect « Peter Pan » de Marc lui a beaucoup plu. Marc est un trentenaire bourru mais c'est en réalité un grand

enfant qui a très mal vécu l'abandon de son père. Alex a très bien su incarner le côté onirique, rêveur auquel nous tenions par dessus tout pour ce personnage.

Quitte à parler d'enfant, autant évoquer les rôles des plus jeunes : Joséphine Japy, Aminthe Audiard et Solal Forte…

QR : Sans vouloir nous répéter, Joséphine est également là depuis le début ! Nous n'avons pas fait de casting avec elle. Dès notre rencontre, alors qu'elle était plus jeune que ne l'est devenu son personnage, nous avons eu un excellent feeling. Joséphine nous a apporté pas mal de choses pour nourrir le rôle de Lucie, dont la présence avait sans doute moins d'enjeux à l'origine. Elle l'a rendu plus adulte, l'a fait grandir…

AD : Nous voulions à tout prix éviter le cliché de l'adolescente, insupportable et rebelle ! Lucie est surtout intelligente et sait envoyer quand il le faut des petites piques pleines de sarcasme, notamment en direction de son père.

QR : Il faut avouer que nous étions aussi très contents (et elle aussi), de casser un peu son image de jolie fille très apprêtée, en jouant sur la couleur de ses cheveux, ses tenues, son attitude.

AD : Pour Solal et le personnage d'Alexandre, nous avons casté de nombreux acteurs. Nous en avons vu beaucoup de très bons mais c'est lui qui est sorti du lot. Il avait cette sensibilité essentielle au rôle. C'est un garçon toujours très à l'écoute, concerné par ce qui se dit, parfois à fleur de peau. Nous tenions à ce que le personnage ait l'air profondément concerné par ce qu'il raconte pour ne pas tourner son combat, la défense de la cause animale, au ridicule. C'était important pour nous.

QR : C'est sans doute le personnage du film qui est le moins axé sur un registre de comédie. On sent qu'en un quart de seconde, Alexandre peut se mettre à rire, pleurer ou péter un câble ! Solal nous a d'ailleurs proposé sur le tournage des improvisations marrantes et intéressantes !

AD : Oui, c'est un acteur assez surprenant, sur lequel on a du mal à apposer la moindre étiquette… Il possède une fantaisie tout à fait authentique, doublé d'un véritable talent de comédien…

QR : Aminthe a également été choisie sur casting mais nous avons su très vite (dès ses premiers essais en vidéo), que ce serait elle qui aurait le rôle. C'est délicat de trop la complimenter car avant d'être une actrice c'est surtout encore une enfant et il faut faire très attention. Mais pour nous, c'est clairement une surdouée ! Elle nous a régulièrement subjugués…

AD : Dans pas mal de films avec des enfants, on sait que souvent ce sont les réalisateurs qui « manipulent » leurs jeunes comédiens pour obtenir ce qu'ils souhaitent et donner l'impression d'une vraie justesse. Avec Aminthe, nous avions à faire à une véritable actrice, avec une conscience précise de son personnage…

QR : Elle aussi nous a fait des propositions incroyables et des improvisations étonnantes, notamment dans la scène de dispute dans la voiture autour de la cigarette de Marc ou à la toute fin du film… Regardez la bien, même quand ce sont les autres qui jouent, elle est là, elle occupe l'espace.

Quel regard jetez-vous aujourd'hui sur les quatre années de vie et de travail qui viennent de s'écouler, avant la sortie prochaine de PARIS-WILLOUBY ?

AD : Je retiens pas mal de moments difficiles car c'est compliqué de réussir à monter un film de bout en bout. Nous avons un esprit assez compétiteur donc nous sommes constamment restés positifs et aujourd'hui, en regardant le résultat, nous avons le sentiment d'avoir eu raison d'y croire…

QR : Moi j'ai un peu plus de mal à répondre à cette question : peut-être pourrais-je le faire d'ici un an ! Je sais que le film ne nous appartient plus et c'est tant mieux, que les gens vont se l'approprier mais je n'ai pas encore assez de recul pour regarder en arrière…



ENTRETIEN

STÉPHANE DE GROODT

Après UNE HEURE DE TRANQUILLITÉ, CHEZ NOUS C'EST TROIS, SANS LAISSER DE TRACES ou des prestations remarquées dans ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES, SUPERCONDRIAQUE ou LES GAZELLES, PARIS-WILLOUBY est l'un des premiers films où vous avez le rôle principal. Est-ce que cela en faisait un projet différent ?

Oui, très différent. J'avais déjà porté un personnage principal dans un film belge, FORMIDABLE en 2006, mais il est vrai que depuis 3-4 ans, les choses se sont accélérées. J'ai l'impression que j'existe autrement aujourd'hui ou en tout cas que j'existe tout court ! Du coup, le regard du public porté sur moi à travers ce que j'ai pu faire de médiatique, (notamment Canal+), m'offre des partitions à jouer beaucoup plus intéressantes et ce film en fait partie. Cela permet aussi de rappeler qu'à la base je suis un comédien et ce projet-là me permettait de porter un personnage de belle manière. J'étais très heureux qu'Arthur Delaire et Quentin Reynaud me proposent cela, ça tombait à un bon moment pour moi. Pour répondre vraiment à votre question, je trouve plus facile d'avoir à incarner un personnage principal plutôt qu'un second rôle. Cela permet de jouer tout en nuances, d'aller à sa rencontre et de vivre avec ses partenaires ou les réalisateurs sur la durée. Il y a une véritable notion de travail collectif et une plus grande liberté. Avec un second rôle, il faut composer avec des choses qui se sont mises en place sans vous ou avant vous… Avec PARIS-WILLOUBY, j'ai vraiment eu l'impression de partir à l'aventure pendant deux mois, un peu comme dans une traversée. Le metteur en scène, c'est l'amiral et les acteurs sont l'équipage à bord du bateau ! Chacun a une fonction différente mais tous doivent arriver à bon port…

J'imagine bien que vous n'avez pas accepté ce projet pour avoir un rôle principal ! Qu'est-ce qui d'abord vous a séduit ici ?

J'ai tout de suite cru à cette histoire. Savoir en raconter une, captiver le lecteur est un talent… Arthur et Quentin ont celui de vrais auteurs, avec une vision singulière des situations et de leur univers. J'avais très envie de m'amuser avec leur réalité et de m'y abandonner ! En lisant leur scénario, je savais que nous allions inventer quelque chose et pas simplement reproduire pour la millième fois des situations déjà vues ou vécues. Ça m'a d'ailleurs renvoyé à d'autres films que j'ai pu tourner par le passé et que je n'accepterais plus aujourd'hui, même s'ils m'ont permis de faire avancer les choses ou tout simplement pour vivre. Je les assume complètement mais je ne le ferais plus… J'ai la chance désormais de pouvoir dire « non ». Quand je dis « oui », ça peut-être pour un petit rôle, (comme dans le prochain film de Lola Doillon, FANNY), mais il faut que je sois séduit par le projet et par ceux qui le portent… J'ai maintenant envie de creuser, d'explorer, d'incarner des personnages qui sont à contre-emploi de ce que l'on connaît de moi.

Comment parleriez-vous justement de Maurice, votre personnage dans le film ?

Il est très touchant. C'est quelqu'un d'un peu paumé, d'un peu seul dans sa tête et il essaye de composer avec tout cela… J'ajoute qu'il m'a d'autant plus ému quand j'ai su que Maurice est inspiré du véritable père d'Arthur, disparu durant l'écriture du scénario. Cela lui donnait une autre dimension pour moi… Au-delà de ça, j'ai toujours un peu de mal à définir les rôles que j'interprète parce que les spectateurs vont forcément les percevoir différemment de moi. Donc, je préfère laisser Maurice à leur appréciation !

Tout de même, c'est un homme qui pratique le non-dit ou le mensonge en tout cas au début du film, jusqu'au moment où il va mettre les choses sur la table. C'est un thème qui vous intéressait ?

Je suis très partisan du non-dit ! Je crois d'ailleurs que c'est une des caractéristiques du belge ! « Comprenne qui pourra » est une phrase qui ma va bien… Ne pas tout dire laisse de la place à l'imagination, à la suggestion, à l'interprétation.

Y compris dans la famille ou le couple comme dans le film ?

Oui, j'aime l'idée d'une dose de mystère qu'il faut laisser planer. Cela permet d'arriver au compromis, à la discussion. Si vous affirmez les choses en décrétant qu'elles sont noires ou blanches, il n'y a plus d'espace pour le gris, la subtilité, l'aigre-doux…

Mais quand Maurice finalement décide de dire les choses, il le fait de façon assez frontale, pas vraiment dans la demi-teinte !

Oui car à ce moment, c'est comme un accouchement, une souffrance. C'est encore un aspect du personnage qui m'a touché et me l'a rendu assez familier : ses paradoxes, sa volonté finalement d'aller au bout des choses malgré les apparences.

Vous évoquiez le talent d'écriture des deux réalisateurs du film. Comment les avez-vous rencontrés ?

Je connais Arthur depuis le tournage de BARBECUE le film d'Eric Lavaine, sur lequel il était régisseur. Un soir, nous nous sommes retrouvés à la même table pour dîner et ce jeune homme nous a parlé de son désir de faire du cinéma en tant que metteur en scène. Honnêtement, personne ne le prenait véritablement au sérieux ! Six mois plus tard, il m'a appelé en me disant qu'il préparait son film et qu'Isabelle Carré en faisait partie. J'ai découvert qu'elle était attachée au projet depuis le premier jour et qu'elle le soutenait ardemment. Ça m'a vraiment interpellé…

Cela s'explique peut-être par ce que vous évoquiez tout à l'heure : lui et Quentin Reynaud ont un véritable univers ?

Oui et une réelle exigence, doublée d'une grande confiance en eux. Quentin et Arthur savaient très bien là où ils souhaitaient aller et de quelle manière y parvenir. Alors ça n'a pas toujours été facile car nous, les comédiens, avions aussi notre vision du film, des personnages, des situations et de ce qui naissait durant le tournage. Mais ils ont compris et accepté que nous proposions des choses, une fois qu'eux pensaient avoir ce dont ils avaient besoin. Je suis toujours très demandeur de tourner des scènes en plus… Ces deux garçons ont réalisé leur tout premier film, ils ont travaillé comme des dingues sur leur scénario, soutenus par des producteurs bienveillants, attentifs et patients et au final, j'ai vraiment le sentiment qu'ils ont mené cette aventure de main de maîtres…



Revenons à Isabelle Carré, quelle partenaire de jeu est-elle ?

J'ai rencontré une femme exceptionnelle, d'une simplicité heureuse, presque rassurante, qui parle de ses enfants avant d'évoquer son métier. Bref, quelqu'un de normal et ça fait du bien dans ce métier ! Isabelle est en plus formidablement généreuse dans le jeu : la manière dont elle m'a regardé devant la caméra a fait de moi son mari. Elle m'a aidé à définir les contours de Maurice… Je suis très loin d'avoir

sa carrière et me retrouver face à cette actrice-là avec un premier rôle masculin m'a rendu heureux et très fier ! J'étais d'autant plus soucieux de lui rendre la pareille et d'être légitime par rapport à cela. Pour tout vous dire, ça c'est tellement bien passé entre nous que nous avons un projet de théâtre ensemble pour la rentrée 2016…

Après votre femme dans PARIS-WILLOUBY, parlons de votre beau-frère, Alex Lutz…

Nous nous étions déjà croisés plusieurs fois : j'étais allé voir son spectacle, j'avais participé au « Débarquement » sur Canal+ mais c'est quelqu'un que je voyais de loin. Alex a un talent fou dans tout ce qu'il entreprend : la mise en scène, le one-man show, la comédie… Je l'avais découvert en tant qu'acteur dans OSS 117 avec Jean Dujardin en fils de nazi et à chaque fois que je le vois jouer, je me dis qu'il envoie du lourd ! Sur PARIS-WILLOUBY, j'ai eu la chance de passer deux mois avec lui et j'ai vraiment pris mon pied. C'est aujourd'hui plus qu'un partenaire, c'est un pote que j'ai plaisir à revoir.

Restent vos « enfants » dans le film…

Je ne connaissais pas Joséphine, ni Aminthe ni Solal mais avec eux aussi, l'entente a été parfaite et quasi immédiate. C'est ce que nous disent ceux qui ont vu le film : on perçoit cette idée de famille et l'empathie qu'éprouvent les personnages les uns pour les autres. J'ai adoré le côté lunaire de Solal. J'ai eu envie d'adopter Aminthe et d'en faire ma fille. J'ai été touché par le côté à la fois très mature et encore désarmant de Joséphine. Tourner avec eux, me voir dans leur regard est une expérience que j'ai véritablement savourée…

Cinéma, théâtre, télévision, radio, écriture : vous multipliez les activités en tant qu'artiste. Est-ce que la mise en scène de cinéma fait aussi partie de vos envies ?

J'ai écrit deux courts métrages que les producteurs trouvaient trop décalés… J'ai rencontré Dany Boon qui a souhaité lire l'un d'entre eux, (PALAIS DE JUSTESSE), et un mois plus tard, je tournais ! Dany m'a dit que le jour où je voudrais faire un long métrage, il serait à mes côtés. Je suis en train d'écrire ce film mais ça prend du temps et mes différents projets de livres, d'émissions de télévision, de comédie dans des séries comme « Kaboul kitchen » ou de nouveaux projets cinéma m'occupent beaucoup. Ce sont toutes de bonnes raisons de décaler la mise en chantier de ce film mais à un moment, il va vraiment falloir que je m'y consacre car il me tient à cœur : J'ai envie de pondre mon œuf !





ENTRETIEN

ISABELLE CARRÉ

Parlez-nous de Claire, la jeune femme que vous incarnez dans le film…

Je trouve qu'elle porte formidablement son prénom : elle est claire avec elle-même et les autres, même si finalement, le fait de porter sa famille sur ses épaules finit par lui peser un peu trop… Claire, c'est le point d'équilibre sur lequel tout le monde a pris l'habitude de se reposer. À force d'apaiser sa tribu, la moutarde lui monte au nez mais elle garde toujours l'espoir de pouvoir tout arranger car c'est aussi quelqu'un de très positif.

C'est un personnage qui vous a touché ?

Oui, ça m'a fait du bien de devenir cette mère de famille. Ça fait plusieurs fois ces derniers temps qu'on me le propose et ça me convient car c'est un registre qui accompagne mon évolution personnelle ! Je n'aimerais pas jouer les « vieilles petites filles » toute ma vie… J'ai des points communs avec Claire, ce côté pilier familial, même si elle est plus organisée que moi !

PARIS-WILLOUBY parle de ces familles où, à force de non-dits et de silences, il faut un jour exprimer les choses, quitte à les mettre brutalement au point !

Absolument, notamment avec Marc, (mon frère dans le film joué par Alex Lutz), qui est une sorte d'enfant supplémentaire à la maison ou celui de Maurice, (mon mari interprété par Stéphane de Groodt), qui se débat avec ses cachoteries de boulot ou les problèmes de sexualité au sein de son couple. Le voyage que la famille va devoir entamer est l'occasion d'une grande réorganisation et d'une série de « pétages de plombs » qui vont enfin permettre de dire les choses… Tout part du sentiment d'abandon que Claire et Marc ressentent depuis leur enfance. La mort de leur père va faire se soulever le couvercle qu'ils ont placé sur cette douleur…

C'est une histoire qui semble vous avoir touchée parce qu'il y a longtemps que ce projet vous accompagne…

Oui j'ai dû le recevoir il y a au moins quatre ans. Au départ, Arthur et Quentin avaient écrit un tout autre scénario qui s'appelait PARIS-WILLOUGHBY et qui se terminait en Angleterre. Il y avait déjà cette idée de voyage initiatique et familial… Pour des raisons financières, le film ne s'est finalement pas fait. Les garçons sont repartis en écriture de manière très courageuse, en conservant tout leur esprit et cette tendresse que j'aime beaucoup dans le film, ce côté LITTLE MISS SUNSHINE. Il y ont ajouté une vraie mélancolie, une autre profondeur née du fait qu'Arthur a perdu son papa durant cette phase de réécriture. Nous ne nous sommes jamais quittés, je suivais l'évolution des choses de très près…

Un mot de vos camarades de jeu…

Je dois dire qu'il s'est vraiment passé quelque chose entre nous tous et j'espère que cela se voit à l'écran. Nous nous sommes trouvés les uns les autres et durant tout le tournage, nous avons beaucoup échangé en nous disant des choses assez personnelles… C'est une rencontre forte, joyeuse et d'ailleurs, ce lien existe toujours aujourd'hui. Stéphane est un mari et un ami formidable. Nous étions très complémentaires. J'aime son regard parfois noyé dans un absurde et une fragilité que je trouve très beaux mais également très drôles !

C'est la même chose avec Alex Lutz ?

Je l'appelle désormais mon frère ! Nous avons énormément de points communs dans la façon de travailler, d'envisager ce métier, de considérer notre famille… Pour tout vous dire, mon plus grand souvenir sur ce tournage, (et il y en a eu beaucoup d'excellents), c'est notre scène d'engueulade et de règlement de comptes dans la maison de

notre père décédé… C'est un moment d'émotion intense où les larmes nous viennent aux yeux et avoir le regard bleu transparent d'Alex, sincère et désarmé, fixé dans le mien reste un moment merveilleux…

Vous avez aussi des enfants dans PARIS-WILLOUBY, les deux vôtres et la fille de votre mari…

Je retrouvais Joséphine Japy dont j'avais joué la maman dans RESPIRE le film de Mélanie Laurent, une histoire assez lourde et un rôle important pour elle. C'était au final assez simple de jouer à nouveau ensemble et de faire croire à ce lien familial. Joséphine est une partenaire très simple, toujours partante, jamais inquiète ! Pour Solal Forte qui interprète mon fils, c'était autre chose car il étudiait au Conservatoire au moment du tournage et n'avait encore jamais tourné dans un film. Il se sentait plus fragile mais Stéphane et Alex l'ont pris en main et tout s'est très bien passé. Je trouve que Solal apporte quelque chose de très décalé à l'histoire… Je veux aussi parler d'Aminthe Audiard qui joue Prune, notre petite fille à Stéphane et moi. Je sais d'expérience que pour un enfant, tourner dans un film peut-être fatiguant et perturbant, parce que toute l'équipe est aux petits soins et qu'on leur passe tous leurs caprices, comme avec certains acteurs adultes d'ailleurs ! Aminthe m'a surprise car très vite, nous avons trouvé avec elle une complicité formidable. Jamais nous ne l'avons laissée à l'écart et j'ai une vraie tendresse pour elle…





ENTRETIEN

ALEX LUTZ

Isabelle Carré et Stéphane de Groodt sont arrivés très tôt sur ce projet. Je crois que vous aussi ?

Oui, je pourrais presque dire que j'ai vu le scénario sortir du four ! J'étais très touché et honoré qu'Arthur et Quentin me le proposent. Ce qui est amusant c'est qu'Isabelle, Stéphane et moi avons accepté de nous engager sur les précédentes versions d'un film qui est fort différent aujourd'hui… Je ne sais pas ce qui de l'histoire, de l'énergie de ces deux garçons a fait que nous avons eu rapidement envie de pactiser avec eux en toute confiance. Ils ont de jolies références en termes de cinéma, de photographie ou de lumière et malgré les nombreuses et profondes retouches structurelles apportées à leur scénario, nous sentions déjà tout cela dès l'origine… Arthur et Quentin m'ont contacté il y a deux ans, au moment où je préparais mon premier film, LE TALENT DE MES AMIS, et nous ne nous sommes jamais perdus de vue. Les choses se font faites assez naturellement en fait.

Pour aller plus loin, qu'est-ce qui dans cette histoire vous attire dès le départ, dès la lecture du tout premier scénario ?

D'abord le rapport au père que je trouve toujours intéressant à jouer pour un garçon. Dans PARIS-WILLOUBY, je trouve en plus que les choses sont dites de manière très elliptique : on comprend que la vie des personnages n'a pas dû être simple mais rien n'est démontré. J'ai également beaucoup aimé le personnage de Marc, n'étant pas un grand adepte des rôles où il suffit d'être soi-même… Je ne suis heureux que lorsque j'ai un « os à ronger », une personnalité à construire et à aller chercher. Marc est en tous points très loin de moi mais j'ai l'impression que l'on s'est rencontrés.

Comment parleriez-vous de lui justement ?

Marc, c'est le genre de type qui est très fascinant au lycée puis en fac et jusque dans ses premières années de jeune adulte. Un mec qui semble envoyer bouler les convenances, qui fume des joints, qui écrit un peu… Et puis arrivent ses 30 ans et là on se dit : « elle est sympa cette vie pas construite » ! J'avais abordé ce thème du talent dans mon film : en avoir ou pas, en faire quelque chose ou pas, c'est quelque chose qui me touche. Marc est un garçon qui n'a pas transformé l'essai après un premier bouquin qui n'a pas marché. Il a un cynisme qui me plait, (alors que je n'aime pas ça, dans la vie), une attitude assez rock, bref j'y voyais des petites fenêtres de tir pour installer de l'émotion, de la sincérité, du rire et de la tendresse. Marc est recouvert de carapaces, comme ces gens qui n'ont pas changé depuis leurs 16 ans, toujours pleins de rage et à qui vous avez envie de dire : « débarrasse-toi de deux trois trucs, ça ira mieux… » !

Au-delà de ce qui était écrit dans le scénario, l'aspect physique de Marc compte beaucoup dans le personnage. De OSS 117 à votre film LE TALENT DE MES AMIS en passant évidemment par « Catherine et Liliane » sur Canal+, on sent que le déguisement fait partie de votre plaisir de comédien…

C'est une envie d'enfance, je ne pourrais pas l'expliquer autrement. Si je n'ai pas ce plaisir-là, ça ne m'intéresse pas ! Ce métier d'acteur me passionne parce que je peux aller à la rencontre de personnalités ou de destins, même quand il s'agit de petits rôles. Tout part de la phrase : « on dirait que… ». J'aime proposer des choses à partir de ce drôle de corps et de cette drôle de gueule ! C'est-à-dire que je ne pars pas du principe que j'ai une sorte de capital physique qui donne furieusement envie aux réalisateurs de me filmer… Je sais que j'ai un petit effort supplémentaire à fournir !

De quelle manière avez-vous travaillé avec Arthur Delaire et Quentin Reynaud ? Vous êtes vous-même auteur et metteur en scène, il y avait de la place pour vos idées ?

Ah oui, ils achètent tout ! Mais ils savent aussi exactement ce qu'ils veulent et c'est très agréable car il n'y a rien de pire qu'un réalisateur qui ne sait pas ou qui montre qu'il ne sait pas… Un comédien c'est

comme un cheval, ça se cabre facilement, il ne suffit pas de lui dire « regarde, le paddock est là » ! Le refus d'obstacle avec quelqu'un qui dirige mal c'est tout à fait possible pour moi… Arthur et Quentin avaient beaucoup travaillé très en amont du tournage, les choses semblaient claires dans leur tête mais sur le plateau, ils débattaient et discutaient constamment.

Ce sont de jeunes réalisateurs, PARIS-WILLOUBY est leur premier film et la qualité d'écriture et de mise en scène est vraiment frappante…

C'était évident dès la rencontre avec eux : j'avais affaire à des connaisseurs du métier. Ils ont été assistants, j'ai croisé Arthur sur des plateaux… Quand vous avez frappé trente, quarante fois à la porte de la loge d'un comédien pour l'emmener sur le plateau ça donne des repères ! Je suis très confiant en quelqu'un qui connait le plateau, les différents postes au-delà de son domaine : ça l'aide à mener sa barque. Même ce qui concerne la production est important : savoir ce qu'est un salaire chargé, une D.U.E.… Arthur et Quentin connaissent tout cela. Ensuite, ils ont des passions esthétiques et cinématographiques très précises, loin de l'amateurisme. Une réflexion sur l'image, les symboles, la lumière, l'espace, le cadre. Je ne sais pas d'où ça leur vient mais ça ne m'étonne pas de la part de jeunes gens d'aujourd'hui. Ils font partie d'une génération qui prend en main son destin et qui se doit d'être polyvalente… C'est un mélange de passion, de connaissance et de choses à raconter.

Parlez-nous d'Isabelle Carré, votre sœur dans le film…

Nous ne nous connaissions pas du tout avant le film. J'avais évidemment un immense respect pour la comédienne et j'aurais accepté pas mal de choses sur ce film uniquement pour jouer avec elle… Isabelle fait partie de nos très grandes actrices et j'aime son rapport très sain au métier. Elle ne se laisse pas prendre par des choses satellites et parasites. Je lui dois d'immenses émotions comme dans SE SOUVENIR DES BELLES CHOSES de Zabou Breitman, également au théâtre dans « Mademoiselle Else » par exemple. Elle est inspirée et inspirante et puis tellement drôle ! Nous avons de suite beaucoup rigolé de notre blondeur commune et c'est vrai qu'à l'écran, notre lien de famille est assez cohérent… Sans s'en rendre vraiment compte, je trouve qu'Isabelle est très pédagogue et je suis toujours preneur de cela : jamais je ne me braque quand un partenaire me donne un avis ou une indication. Je dirais que grâce à PARIS-WILLOUBY nous sommes devenus amis…





C'est la même chose je crois avec Stéphane de Groodt, votre beau-frère…

Absolument. Avec lui, nous nous étions fréquentés au sein de la maison Canal, forcément ! C'est un mec formidable, très bon camarade de jeu. C'est d'ailleurs amusant de constater que cette famille de cinéma, inventée pour les besoins du film, s'est mise en place très naturellement. Tout part d'une volonté de base des comédiens et des réalisateurs. Je viens de terminer le tournage des VISITEURS 3, entre Prague et la Belgique, avec des acteurs qui venaient de partout et si nous n'avions pas décidé de créer une sorte de colonie de vacances hors plateau, ça n'aurait sans doute pas aussi bien fonctionné, entre nous mais aussi à l'écran. Pour PARIS-WILLOUBY, il y avait pas mal de scènes de voiture et croyez-moi, passer dix heures à cinq, dans une Chrysler, sur fond vert ça demande aussi d'être vraiment très bons camarades et se marrer !

On le sent également avec vos jeunes partenaires…

J'avais été le parrain de Joséphine Japy pour les César, donc il y avait comme une filiation immédiate entre nous. Aminthe, qui joue Prune, est une excellente jeune comédienne, une enfant de la balle qui sait comment fonctionne un plateau. Quant à Solal, c'est un type formidable avec qui j'ai joué tout le tournage à dire les pires horreurs sur le ton le plus aimable possible !



ENTRETIEN

JOSÉPHINE JAPY

Lucie, votre personnage dans le film, est une jeune fille à la frontière entre l'adolescente et la femme. En quoi vous touche-t-elle ?

C'est un âge « entre deux » que je trouve très intéressant et qui n'est pas toujours évoqué de la bonne manière au cinéma. Ici, je trouvais que son rapport à la famille était traité de façon très moderne, notamment ses relations avec sa belle-mère…

D'autant plus que Lucie est la seule dans cette famille-là à vraiment exprimer les choses, quitte à le faire de manière très « cash » !

Mais c'est aussi ce qui m'intéressait : son côté rentre-dedans ! Lucie n'est pas quelqu'un de conventionnel, elle n'aime pas les non-dits. Je suis toujours très réservée sur la façon dont on montre les rebellions d'ados. C'est souvent un prétexte : un adolescent n'a pas toujours besoin de s'opposer à quelqu'un ou à quelque chose ! Dans PARIS-WILLOUBY, vous avez raison, c'est cette motivation du non-secret qui détermine Lucie : dire les choses franchement, en l'assumant. C'est son côté très paradoxal : elle est à la fois extrêmement libérée tout en ressentant des choses beaucoup plus complexes qu'il n'y paraît…

Le seul bémol à cela, c'est ce qu'elle finit par ressentir pour Alexandre, le fils de son beau-père, tout en prenant garde à bien cacher son jeu envers lui…

Je ne sais pas si elle cache son jeu par rapport à ce garçon parce que je ne suis pas persuadée que ce qui va se passer entre eux est prémédité. C'est aussi ce qui me plaisait dans cette relation ambigue avec un demi-frère qui n'en est pas un ! Je pense que Lucie n'avait véritablement jamais rien projeté avec ce jeune homme. C'est quelqu'un de très sincère dans ce qu'elle vit au moment où elle le vit, sans aucune anticipation… C'est d'autant plus intéressant que Lucie et Alexandre ne sont ni frère, ni sœur, sans mère ou père en commun mais pourtant, à force de vivre ensemble, ils vont vivre une véritable attirance. Là encore je trouve cela très moderne…

L'adolescence est une période qui n'est pas encore trop lointaine pour vous. Est-ce que vous avez souvenir d'un comportement voisin de celui de Lucie dans le film vis-à-vis de sa famille ?

Oui, c'est quelque chose que l'on a tous fait. Mais je n'aime pas considérer l'adolescence comme un moment à part de la vie. Cette idée que les ados vont obligatoirement « péter un plomb » ne me plait pas du tout ! Je dirais même que la fameuse crise d'adolescence s'accompagne souvent d'une crise de la quarantaine pour les parents. Tout le monde continue à se chercher tout au long de sa vie. L'attitude cash de Lucie correspond à ce qu'elle vit et pas à une sorte de symptôme : elle est en plein questionnement sur tout un tas de sujets et en cela, je me retrouve complètement en elle…

De quelle manière avez-vous travaillé avec Arthur et Quentin sur le tournage de ce film ?

Je les ai rencontrés très en amont. C'était une longue discussion qui allait bien au-delà du scénario de PARIS-WILLOUBY, centrée justement sur la manière dont on percevait cet âge charnière ou sur la vie en général. J'avais adoré cet échange avec eux. Ensuite, nous avons vraiment travaillé le personnage de Lucie, pour la rendre plus complexe, en opposant d'ailleurs parfois nos points de vue. Il fallait définir et rendre crédibles ses décisions : pourquoi accepte-t-elle finalement de suivre sa famille sur la route ? Comment change-t-elle d'attitude avec son père ? Encore une fois, il était hors de question d'en faire un de ces personnages ados désincarnés comme on en voit tant…

Comment s'est déroulé le tournage avec votre papa de cinéma, Stéphane de Groodt ?

C'est un film durant lequel nous avons été tous ensemble, tout le temps en en grande partie dans une voiture ! Je me suis dit : « on va finir par se taper la tête contre les murs » ! En fait, pas du tout… À la fin du tournage, nous étions très liés, un fonctionnement quasi familial dans le rapport à l'autre. J'ai adoré tourner avec Stéphane, qui me faisait tellement rire avant certaines prises… Stéphane est quelqu'un d'extrêmement agréable à avoir en face de soi, à la fois léger et très à l'écoute, rebondissant à ce que vous pouvez lui proposer.

Votre belle-maman dans le film, Isabelle Carré, était votre maman dans RESPIRE le film de Mélanie Laurent. Comment se sont déroulées vos retrouvailles « en famille » ?

Avant tout, je veux dire qu'Isabelle est une actrice que j'admire énormément. Elle est généreuse… Nos retrouvailles se sont déroulées de manière très naturelle car, en effet, nous nous connaissions déjà et Isabelle a été un véritable appui pour moi. C'est cependant vrai que j'ai dû faire une sorte de bascule pour jouer le rejet face à elle, rejet qu'éprouve mon personnage pour sa belle-mère, en tout cas au début du film…

Comment parleriez-vous de Solal Forte qui incarne Alexandre ?

Ah, Solal ! Je dirais que c'est une personnalité assez lunaire. C'est un garçon très doux, absolument pas intrusif dans son rapport aux autres et je trouve cela très touchant. Dans le même temps, c'est un acteur qui a un potentiel de comédie vraiment génial : il est capable de laisser sortir des choses assez étonnantes…

Un mot d'Alex Lutz, qui joue votre oncle…

J'ai une histoire très particulière avec lui : quand j'ai été nommée au César pour RESPIRE, j'ai dû choisir un parrain et très naturellement, je me suis tournée vers lui. Je savais que ce serait un moment particulier et que j'aurais besoin de quelqu'un pour m'épauler et il a exactement été comme ça ! Alex est quelqu'un d'altruiste pour qui j'ai beaucoup d'affection. C'est aussi le cas pour la petite Aminthe qui joue Prune ma demi-sœur. Encore une fois, j'ai le sentiment que nous avons tous formé une vraie famille !





ENTRETIEN

SOLAL FORTE

Vous êtes la révélation de ce film, sans doute le comédien dont on connait le moins le parcours jusqu'ici… Pourriez-vous nous en dire plus sur vous ?

J'ai commencé par le théâtre qui est toujours très important dans mon parcours, à tel point que j'ai suivi une scolarité en horaire aménagé pour pouvoir vivre ma passion. J'ai ensuite été repéré par une directrice de casting pour tourner dans un téléfilm. Cela m'a donné l'opportunité d'avoir un agent, de travailler avec diverses sociétés de production avant d'arriver au cinéma. Et me voici dans PARIS-WILLOUBY dans le rôle d'Alexandre !

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?

Je l'ai été de suite par la tendresse qui se dégageait de l'écriture du scénario d'Arthur et Quentin. Cette famille était dépeinte avec distance, légèreté et humour sans jamais tomber dans les stéréotypes habituels. Il y avait même, je trouve, une certaine de dose de mystère dans toute cette histoire qui est vraiment intéressante…

Et chez votre personnage ?

Son côté lunaire m'amusait assez, tout comme son rapport à la nourriture et sa volonté farouche de rester végétarien. Il tient à conserver sa ligne de conduite mais il se laisse tout de même embarquer dans cette équipée familiale pour aller à l'enterrement d'un grand-père qu'il ne connait pas. J'aime ses paradoxes, ses contradictions. Il est amusant et étonnant à la fois…

Vous employiez le qualificatif « lunaire » pour parler d'Alexandre. Vos partenaires dans PARIS-WILLOUBY l'utilisent également en ce qui vous concerne !

C'est vrai que je ne suis pas le garçon le plus carré du monde et que j'aime rester dans ma bulle à réfléchir ou à lire… C'est sans doute le théâtre qui me fait voyager de la sorte ! Alors évidemment, j'ai un peu ramené le personnage d'Alexandre à moi sur pas mal d'aspects de son comportement…

Comment s'est déroulé le tournage avec vos partenaires ?

Nous avons fait plusieurs rencontres en amont, ce qui me semblait évident et nécessaire quand on doit ensuite passer un mois et demi ensemble à travailler. Nous avons donc eu des lectures, des rendez-vous, des dîners pour apprendre à s'apprivoiser et se connaître. Je suis d'une nature un peu pudique donc j'ai mis un peu de temps à faire vraiment partie du groupe, d'autant que certains d'entre eux se connaissaient déjà. Mais après ce petit délai d'adaptation, les choses se sont faites assez naturellement et c'était très agréable, même en dehors du plateau. Je pense que c'est la relation au temps qui produit cela : nous étions tous ensemble chaque jour, sans que personne ne « s'échappe » du groupe. Au final, cela a créé une véritable équipe et de la tendresse entre nous…



C'était la même chose avec vos deux réalisateurs, Arthur et Quentin ?

Absolument, ils ont amené avec eux leur jeunesse et leur enthousiasme, jusque dans le choix de l'équipe technique du film. Ce sont des metteurs en scène qui ont été très à l'écoute de mes propositions par exemple, avant et pendant le tournage. Ils en ont validé certaines et pas d'autres mais toujours dans l'idée d'un dialogue. Arthur et Quentin n'ont jamais eu de position figée par rapport à leur scénario ou leur texte. J'aime me sentir libre par rapport à un rôle et pouvoir amener des choses qui me viennent en tête…

Vous parliez de votre amour du théâtre. Est-ce que ce premier vrai rôle au cinéma vous donne désormais envie de plus vous y consacrer ?

C'est un peu compliqué parce que je suis encore étudiant au Conservatoire National. L'école et mes envies me dirigent plutôt vers le théâtre. Je suis très sensible à l'idée du collectif et je travaille avec ma compagnie : cela compte beaucoup pour moi… Donc je n'ai pas cette envie de courir les castings pour décrocher à tout prix un rôle au cinéma. Je ne veux pas être dans la dépendance de mon téléphone ou m'enfermer dans une solitude à force d'attendre une réponse ! J'ai une très bonne relation avec mon agent, nous discutons des projets et quand tout concorde, je suis très heureux de faire un film. La caméra arrive à capter des petits moments du quotidien qui peuvent être magnifiques mais le théâtre possède une autre force… En fait, je voudrais à l'avenir parvenir à faire les deux !

LISTE ARTISTIQUE

Claire Lacourt	**Isabelle Carré**
Maurice Guilby	**Stéphane De Groodt**
Marc Lacourt	**Alex Lutz**
Lucie Guilby	**Joséphine Japy**
Alexandre Le Tallec	**Solal Forte**
Prune Guilby	**Aminthe Audiard**
Angélique	**Jennifer Decker** *de la Comédie Française*
Le VP des Ressources Humaines	**Daniel Hanssens**
Julie Duche	**Maeva Youbi**
La vendeuse station-service	**Julia Malinbaum**
Le réceptionniste hôtel	**Arthur Delaire**
La cliente pub	**Claire Viville**
Policier 1	**Guy Marchand**
Policier 2	**Quentin Reynaud**
Le prêtre	**Jean-Benoît Ugeux**
L'homme déguisé	**Philippe Vieux**
Le chef de gare	**Stéphane Reynaud**



LISTE TECHNIQUE

Réalisateurs	**Arthur Delaire**
	Quentin Reynaud
Producteurs	**Xavier Rigault**
	Marc-Antoine Robert
Directeur de la photographie	**Yannick Ressigeac**
Ingénieur du son	**Delphine Malausséna**
Premier assistant réalisateur	**Christian Alzieu**
Scripte	**Isabelle Querrioux**
Directeur de casting	**Michaël Laguens**
Directrice de production	**Nora Salhi**
Directrice de post-production	**Christina Crassaris**
Chef costumière	**Emmanuelle Youchnovski**
Chef maquilleuse	**Fabienne Robineau**
Ensemblière décoratrice	**Mila Preli**
Chef monteuse	**Anita Roth**
Mixeuse	**Melissa Petitjean**